

L'ADIEU A LA NUIT – de A. Téchiné

« Attention, ça brûle les yeux ! » s'exclame le compagnon de Muriel à propos de l'éclipse solaire qui se joue dans le ciel, privant le jour de sa lumière. C'est par cette mise en garde que s'ouvre *L'adieu à la nuit*, annonçant un film marqué du sceau de l'ombre et de la lumière.

Muriel (Catherine Deneuve), propriétaire d'un centre équestre en province, ne tient plus en place à l'idée que son petit fils Alex (Kacey Mottet-Klein) vienne la visiter avant son départ au Canada. Mais elle ne tarde pas à s'apercevoir qu'Alex a changé : sous l'impulsion de sa petite amie Lila (Oulaya Amamra), il s'est converti à l'Islam et projette de partir non pas au Canada mais en Syrie, rejoindre ses « frères » armés pour effectuer le *djihad*...

Plus qu'au phénomène de radicalisation, le film s'intéresse à la lente dislocation de deux mondes devenus antithétiques : d'un côté Muriel, aimante et hédoniste, représentante d'un « bon sens » rural et d'une France joviale ; de l'autre, Alex, jeune adulte mutique et distant, déçu par une société gérée par des *kouffar*, les mécréants, dont il n'arrive pas à percevoir le sens. C'est donc dans un jeu d'oppositions (Alex-Muriel, jour-nuit, Occident-Islam, vie présente-vie future, ...) que se construit le film, explorant la distance qui sépare et relie les pôles de chaque paire. Car si Alex endosse son rôle de jeune radicalisé, il ne peut nier l'affection qu'il porte à sa grand-mère.

L'image aussi traduit cette ambivalence. Des scènes nocturnes – on retiendra un magnifique travelling dans un champ de cerisiers en fleur – succèdent aux plans diurnes ; un montage alterné présente un regroupement de jeunes radicalisés parallèlement à une fête de famille très française, association paradoxale de deux situations que tout oppose.

Le film fait intervenir dans sa seconde moitié un ancien combattant du *djihad*, désormais repenté et avec lequel Muriel va s'associer pour raisonner Alex. Choix judicieux de Téchiné que d'intégrer ce personnage complexe, là où les autres protagonistes manquent parfois de profondeur et de crédibilité.

Inspiré par un recueil d'entretien *Les Français jihadistes*, *L'adieu à la nuit* est réalisé d'une main sûre et sensible. Moins une étude sociologique qu'un drame familial, on regrettera seulement que le film ne nous livre pas plus d'informations sur un phénomène d'une brûlante actualité.